Sammy Baloji

Participation à la Biennale internationale d'architecture de Venise

20 mai - 26 novembre 2023

(préouverture : 17-19 mai)

Exposition personnelle à la galerie Imane Farès

9 septembre - décembre 2023

(vernissage : 9 septembre)

...and to those North Sea waves whispering sunken stories (I), 2021

Imane Farès

41 rue Mazarine, 75006 Paris
+ 33 (0)1 46 33 13 13 – contact@imanefares.com
www.imanefares.com

Photo : Sophie Nuytten

Depuis 2005, Sammy Baloji explore la mémoire et l'histoire de la République démocratique du Congo. Son travail est une recherche continue sur le patrimoine culturel, architectural et industriel de la région du Katanga, ainsi qu'une remise en question de l'impact de la colonisation belge. Son utilisation des archives photographiques lui permet de manipuler le temps et l'espace, comparant ainsi les anciens récits coloniaux aux impérialismes économiques contemporains. Ses œuvres vidéo, installations et séries photographiques soulignent la manière dont les identités sont façonnées, transformées, perverties et réinventées. Son regard critique sur les sociétés contemporaines constitue un avertissement sur la façon dont les clichés culturels continuent à façonner des mémoires collectives et permettent ainsi aux jeux de pouvoir sociaux et politiques de continuer à dicter les comportements humains. Comme il le déclarait dans un entretien récent : « Je ne suis pas intéressé par le colonialisme comme nostalgie, ou par le fait qu'il s'agisse d'une chose du passé, mais par la perpétuation de ce système. »

Sammy Baloji mène depuis septembre 2019 un doctorat de recherche en art à l'université de Sint Lucas à Anvers intitulé « Contemporary Kasala and Lukasa: towards a Reconfiguration of Identity and Geopolitics ». Chevalier des Arts et des Lettres, il a reçu de nombreuses récompenses, bourses et distinctions, notamment dans le cadre des biennales de Bamako et de Dakar et a été lauréat du Rolex Mentor and Protégé Arts Initiative en 2014. En 2019-2020, il était pensionnaire de l'Académie de France à Rome – Villa Médicis. Sammy Baloji est co-fondateur des Rencontres Picha/Biennale de Lubumbashi.

Parmi ses expositions monographiques récentes figurent *K(C)ongo, Fragments of Interlaced Dialogues*, Gallerie Degli Uffizi et Beaux-Arts de Paris (2021-22), *Sammy Baloji, Other Tales,* Lund Konsthall et Aarhus Kunsthal (2020), *Congo, Fragments d'une histoire*, Le Point du Jour, Cherbourg (2019), *A Blueprint for Toads and Snakes*, Framer Framed, Amsterdam (2018), *Sven Augustijnen & Sammy Baloji*, Museumcultuur Strombeek (2018), *Urban Now: City Life in Congo*, avec d Filip de Boeck, The Power Plant, Toronto et WIELS, Bruxelles (2016-2017) et *Hunting and Collecting*, Mu.ZEE Kunstmuseum aan zee, Ostende (2014). Il a récemment participé à la Biennale de Sydney (2020), la documenta 14 (Cassel/Athènes, 2017), la Biennale de Lyon (2015), la Biennale de Venise (2015), le Festival Photoquai au Musée du Quai Branly (Paris, 2015).

Nous sommes heureux·ses de vous annoncer la participation de Sammy Baloji à la 18ème Biennale internationale d'architecture de Venise qui ouvre ses portes le 20 mai 2023 (préouverture : 17-19 mai) ainsi que son exposition personnelle à la galerie Imane Farès (9 septembre – décembre 2023).

Dans le cadre de la Biennale d'architecture dont le commissariat est assuré par Lesley Lokko, Sammy Baloji présentera une réinterpréation en cuivre du Pavillon Atmosphérique imaginé par Henri Lacoste pour l'Exposition Universelle de 1935 en Belgique. Destiné à illustrer les caractéristiques culturelles dans une vision exotique du Congo, ce bâtiment fastueux qui devait prendre place sur le plateau du Heysel à Bruxelles n'avait finalement jamais vu le jour. En reproduisant la structure de cette édifice, Sammy Baloji donne corps à cette exposition coloniale méconnue.

Le film *Aequare. The Future that never was* (2023), montré lors de la Biennale, sera également présenté à la galerie à partir de septembre prochain. En mettant en lumière la deuxième plus grande forêt tropicale du monde autour de Yangambi, l'artiste interroge l'héritage du colonialisme et la destruction écologique qui en découle. Donnant à voir ce territoire particulier autour de la forêt équatoriale et du centre scientifique de Yangambi (INEAC), Sammy Baloji révèle aussi une forme de dissonance avec cet environnement qui résulte « de l'acclimatation, du contrôle scientifique et de l'appropriation territoriale de l'Afrique par les colons occidentaux[1] », et suggère le caractère essentiel de cette région qui joue un rôle primordial dans la réduction des émissions de carbone de l'humanité.

En lien avec la notion d'extraction, toujours présente en filigrane dans l'œuvre de l'artiste, l'exposition accueillera également *...and to those North Sea waves whispering sunken stories (II)* (2021), un terrarium réalisé par Sammy Baloji en résonnance avec la caisse de Ward, utilisée au XIXème siècle pour déplacer des espèces de plantes endogènes dans les pays colonisateurs. L'œuvre reprend aussi dans sa forme les contours des minéraux extraits dans certaines zones minières au Congo pour mettre en regard les différents pillages mis en place pour déposséder les terres locales de leurs ressources naturelles.

À cette œuvre répond une série de photographies également réalisées pendant sa résidence à Ypres, ville belge sur la ligne de front entre l'Allemagne et les Alliés et dont les paysages alentours conservent les stigmates de la première guerre mondiale. En révélant les trous béants laissés par les obus, l'artiste évoque à la fois les soldats volontaires congolais qui ont combattu aux côtés de l'armée belge de même que l'exploitation des population locales dans les minerais également mis au service de la guerre, dénonçant ainsi le caractère indispensable des ressources congolaises – à la fois humaines et matérielles – pour la Belgique dans le cadre de ce conflit international.

[1] Sandrine Colard, "From the Equator, I have seen the Future"